

LE LATIN DEVIENT LANGUE LITURGIQUE

La liturgie de l'Église romaine a utilisé le Grec pendant les deux premiers siècles de notre ère. Dans la seconde moitié du 4^{ème} siècle, le latin devient la langue liturgique alors qu'il était la langue usuelle de l'église dès le 3^{ème} siècle. L'Église mit donc plus d'un siècle à se décider à adopter dans sa liturgie la langue populaire locale. C'est qu'en effet, le grec, langue véhiculaire du bassin méditerranéen, avait été comme la langue maternelle de l'Église, utilisée pour la prière depuis les temps apostoliques, la langue même du texte inspiré du Nouveau Testament.

Les premiers livres liturgiques : le pape Grégoire le Grand (590-604) compile tous les manuels qui existent en un seul livre liturgique : **le sacramentaire grégorien qui est à la base du missel romain**. Cet ouvrage, rédigé en latin, porte la marque culturelle des anciens romains : brièveté, concision, clarté, austérité : ce qui marque une certaine rupture avec l'orient. La clarté de ce missel plaît à bon nombre de clercs, souvent peu instruits, et il franchira rapidement les Alpes. Ce sacramentaire étant le livre propre du célébrant, on voit en parallèle apparaître des livres pour chacun des ministres de la célébration : **le lectionnaire** pour la lecture de l'Ancien Testament et des épîtres, **l'évangélaire** pour le diacre, **l'antiphonaire** pour le chantre.

La prédication liturgique : Sous l'influence de plusieurs "Pères", qui avant d'être des théologiens sont des pasteurs, va se créer un nouveau genre littéraire : l'homélie. Au IV^{ème} siècle, si l'évêque est de droit le prédicateur de la liturgie, les prêtres peuvent prendre la parole. Cette prédication est souvent improvisée, et cette improvisation familière tourne parfois au dialogue comme aimait le faire Jean Chrysostome. On sait qu'Augustin aimait émailler ses homélies par des exemples en langue berbère et qu'avant lui, Irénée de Lyon, helléniste éminent, pouvait prêcher en langue gauloise.

La préparation des dons : Elle se met en place de façon définitive mais ne s'appellera Offertoire que plus tard. Soit le pain et le vin, préparés par avance, sont apportés processionnellement, comme on le fait en Orient et en Gaule, soit les fidèles s'avancent pour offrir le pain et le vin apportés de chez eux, comme c'est l'usage à Rome.

La prière eucharistique : Ambroise de Milan rédige vers 380 une prière eucharistique qui va peu à peu s'imposer dans tout l'Occident. Définitivement fixé avec le pape Grégoire le Grand en 604, ce texte va devenir la seule et unique prière eucharistique occidentale et s'appeler jusqu'à Vatican II, **le canon romain**, que l'on dénomme aujourd'hui, première prière eucharistique.

La messe : À partir de la fin du 4^{ème} siècle, c'est par le mot de "**messe**" que l'on désigne, **en Occident**, l'ensemble de la célébration car, à la fin de l'eucharistie, le diacre disait: "Ite missa est", formule que l'on peut traduire par "la mission commence maintenant".

Un peu d'humour : St Grégoire de Tours, Livre des miracles à la gloire des confesseurs &65.

Il y avait dans cette ville (Lyon) deux personnes appartenant à la classe sénatoriale, un homme et sa femme qui, terminant leur vie sans enfants, laissèrent tous leurs biens en héritage à l'Église. Le mari, un homme pieux, quand il mourut, fut enterré dans la basilique Sainte Marie (d'Ainay). Sa femme, pendant toute une année, fréquenta cette église, s'y livrant assidûment à la prière et participant chaque jour à la célébration de la messe, où elle offrait toujours un sextaire de vin de Gaza, qu'elle apportait à la sacristie de la sainte basilique, à l'intention de son mari; car elle ne doutait pas que la miséricorde de Dieu accordait le repos au défunt, le jour où elle présentait l'offrande au Seigneur pour son âme. Mais un vaurien de sous diacre, gardant pour son gosier le vin de Gaza, mettait comme offrande dans le calice une très forte piquette, [profitant de ce que] la femme ne communiait pas. Mais il plut à Dieu de révéler la fraude. Le mari apparut en songe à sa femme et lui dit: « *Dis donc, très douce épouse, à quoi a servi toute ma peine en ce monde pour que maintenant je recueille de la piquette pour l'oblation ?* » Mais elle lui dit: « *Vraiment, je n'ai pas oublié ton amour et c'est toujours du vin de Gaza, et du meilleur, que j'ai apporté en offrande pour ton repos dans la sacristie de mon Dieu* ». À son réveil, fort troublée par cette vision et ne pouvant l'oublier, elle se leva pour l'office du matin, selon son habitude. Mais, à la messe qui fut ensuite célébrée, elle s'approcha de la boisson du salut. Elle but au calice une piquette si forte qu'elle crut qu'on lui arrachait les dents, en avalant cet étrange breuvage. Alors elle s'emporta contre le sous diacre, exigeant réparation pour le tort subi de sa méchanceté....

LA MESSE CAROLINGIENNE (VIII^{ème} - IX^{ème} SIECLE)

La propagation de la liturgie romaine

Avec les grandes « invasions », les turbulences du temps débouchent, principalement en France et en Espagne, sur un affaiblissement culturel, une carence de copistes et l'insuffisance de la formation des clercs. Face à ce grand bouleversement politique, chaque grande famille religieuse ou chaque diocèse important **crée sa liturgie propre**, car aucune autorité ecclésiastique n'arrive à réunir de conciles permettant de forger une tradition commune.

Ces liturgies subissent donc progressivement l'attraction italienne moins dévastée par les barbares et favorisée de plus par les rois Carolingiens Pépin le Bref et Charlemagne, désireux de réaliser l'unité dans leur royaume. Mais les décrets royaux ne suffisent pas pour supprimer des pratiques déjà séculaires et notre fameux sacramentaire grégorien par exemple, pourvu d'un supplément franc dû au réformateur monastique Benoît d'Aniane, donnera naissance au **missel romain**.

Le Premier ministre de Charlemagne, le diacre Alcuin, réforme le lectionnaire et le chant romain, revu par les chantres francs, devient notre **chant grégorien**.

Un certain individualisme marque le climat religieux de cette époque.

Les prêtres commencent à célébrer **des messes privées**, sans assistance, et des **messes votives** à des intentions particulières. Quant aux laïcs, ils ne jouent plus un rôle actif dans le culte depuis que celui-ci est devenu l'apanage des spécialistes. Il faut dire que le brassage démographique dû aux invasions est important et que la plupart des auditeurs, ne comprenant plus le latin, participent moins et s'en remettent aux chorales pour le chant et au prêtre pour le reste du rituel. Le chant liturgique prend en effet une place croissante dans les offices et, du fait de sa difficulté, ne peut être exécuté que par des chantres formés dans les écoles cathédrales ou les monastères : ainsi en va-t-il du chant grégorien, adopté sous l'influence de Charlemagne, puis de la polyphonie à partir du X^e siècle. Il faudra attendre Vatican II pour réintroduire les langues vulgaires ainsi que la participation active et plénière du peuple de Dieu.

On « assiste » à la messe mais, la piété eucharistique étant toujours aussi forte, la participation change de mode par l'amplification de certains gestes : signes de la croix, processions, encensement, agenouillement, bénédictions multiples et mouvements divers pour aller baiser l'autel, les statues ou les reliques de certains saints.

Le Kyrie : En occident, il prend une interprétation trinitaire alors qu'en Orient il ne s'adresse qu'au Christ. Le premier *Kyrie* s'adresse au Père, le *Christe* au Fils et le dernier *Kyrie* au Saint Esprit. La réforme liturgique de Vatican 2 redonnera au Kyrie sa dimension christologique.

Le Gloria : Il fait partie des hymnes les plus anciennes que la piété chrétienne a inventées en l'honneur du Christ. Il était plutôt chanté lors de la prière du matin puis fut intégré au VI^e siècle par certains évêques dans la messe de Noël et entra dans la liturgie eucharistique dominicale à partir du VIII^e siècle.

Le Credo : Il est récité en Espagne depuis la fin du VI^e siècle et sera introduit dans la messe romaine au XI^e siècle. La messe carolingienne est moins une action de grâce des fidèles qu'un **don fait aux hommes** par Dieu descendant du ciel sur la terre. Le moment de cette venue se situe pendant **la prière eucharistique, désormais récitée à voix basse**, comme pour souligner l'aspect mystérieux de la transformation du pain et du vin.

L'hostie : À partir du VIII^e siècle, on n'emploie plus de pain fermenté pour la communion mais des hosties blanches et rondes en pain azyme, tandis que le vin consacré (vin rouge) n'est distribué aux fidèles qu'à de très rares occasions. Il n'y a plus de fraction du pain et les offrandes faites par l'assemblée se réduisent à quelques pièces de monnaie. La communion est reçue dans la bouche, et non plus dans les mains, par les fidèles désormais agenouillés au banc de communion.

Les racines de notre messe 8 /12

Frère François: comparat.francois@gmail.com.

Frère Miki : mikikasongo@hotmail.fr